

Guitare et accordéon: un couple inhabituel

Alessio Nebiolo connaît la route qui mène à Goumoens-la-Ville. Il y est venu en compagnie de deux amis guitaristes, il y a un peu plus de vingt-quatre feuillets de calendrier. En ce premier dimanche de février 2005, un accordéoniste a fait le chemin avec lui: Nadio Marengo.

Programme essentiellement latin avec le lumineux *Concerto en ré majeur pour luth et cordes* de Vivaldi et l'ouverture de *La pie voleuse* de Rossini. Une «Gazza ladra» espiègle. Tout en finesse et en légèreté, l'interprétation! Complice, le duo a tôt fait de mettre l'auditoire sous le charme.

Le guitariste a poussé son lutrin à l'écart et, minutieusement, accorde son instrument. Les notes de guitare, comme des volutes, montent dans le chœur. Le silence des auditeurs est d'une qualité rare. L'adagio du célèbre *Concerto de Aranjuez* de Rodrigo semble avoir été composé tout exprès pour lui. Et puis l'accordéon se déploie, grand oiseau noir, portant en lui toutes les cordes de l'orchestre. C'est magistral ! Quelques accords encore, comme suspendus, hors du temps, avant que ne crépitent les applaudissements.

A l'évidence, la musique de Piazzolla les inspire. Elle embrase presque toute la seconde partie du programme. Il est vrai qu'elle leur va comme un gant. Ils y mettent la fougue de leur tempérament. Leur virtuosité est éloquente.

Généreux, ils offrent deux bis à un public conquis. Le deuxième, un morceau étrange aux rythmes syncopés, frappés sur le corps des instruments. Avant des feulements sur la guitare: une petite diablerie à la Piazzolla.

En souhaitant la bienvenue, Daniel Russ avait dit son émotion au lendemain du culte pour accompagner, dans la dignité, Robert Mermoud dans son dernier voyage. Cet homme qui a œuvré pour que la musique vive et vibre dans notre pays et particulièrement à Goumoens-la-Ville, puisqu'il suit régulièrement ses concerts.

Eliane Hindi